



# Père, fils

*Otets i syn*  
de Alexandre Sokurov

## Fiche technique

France, Allemagne, Italie,  
Russie. - 2003 - 1h24

Réalisateur :  
**Alexandre Sokurov**

Scénario :  
**Sergey Potepalov**

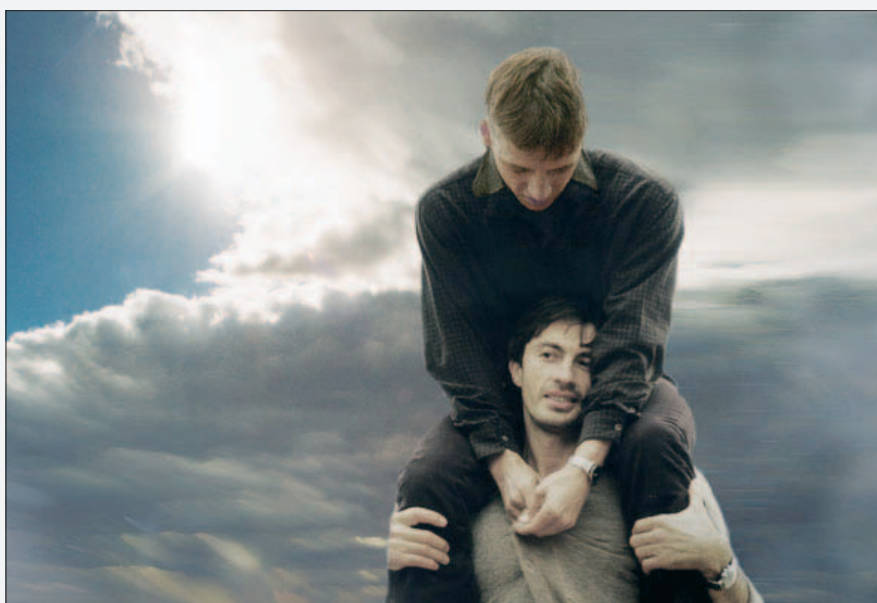
Image :  
**Aleksandr Burov**

Montage :  
**Sergey Ivanov**

Musique :  
**Andrey Sigle**

Costume :  
**Bernadette Corstens**

Interprètes :  
**Andrey Shchetinin**  
(le père)  
**Aleksey Neymyshev**  
(le fils)  
**Alexander Rasbash**  
(Sacha)  
**Fedor Lavrovasukhina**  
(Fedor)



## Résumé

Le père et le fils partagent un appartement sous les toits. Depuis des années, ils vivent seuls, dans un monde à part, rempli de souvenirs et de rituels quotidiens. Parfois, on dirait des frères. Parfois même des amants. Suivant l'exemple de son père, Alexei est inscrit à l'École Militaire. Il aime le sport, n'en fait qu'à sa tête. Son amie lui pose problème. Elle est jalouse de la relation trop intime avec son père. Et sachant que tôt ou tard, tout fils doit abandonner le foyer familial, Alexei est troublé. Son père sait qu'il devrait accepter un meilleur poste dans une autre ville, peut-être même envisager de se remarier. Mais qui alors consolera Alexei de ses cauchemars ? Jamais un amour entre père et fils n'aura été aussi fort.

## Critique

(...) **Père, Fils**, après **Mère et Fils**, est le deuxième volet d'une trilogie consacrée à l'étude des relations humaines au sein de la sphère familiale. Disons-le tout de suite, l'accès à cette troublante parabole ne va pas de soi, tant le réalisateur semble gommer dès le début toute forme de repères temporels, topographiques : le spectateur a la liberté de se perdre en abandonnant son regard sur les corps magnifiés par une lumière sépia et la beauté des paysages, qui deviennent à eux seuls des objets sensuels. Ainsi, voici un père et son fils cloîtrés dans un appartement qui donne sur la mer. D'eux, on ne sait rien ou presque : le père a arrêté de travailler après avoir quitté son régime ; son fils, adolescent en passe de devenir adulte, a pris le relais et est entré à l'École Militaire. (...) Le

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

plus troublant est la manière dont l'auteur capte ces contacts aussi charnels qu'équivoques, sans jamais les apparenter à de l'homosexualité. Si Sokourov filme avec une telle pudeur, une telle attention aux frémissements qui parcourent la chair, c'est peut-être pour mieux restituer une forme de douceur qui manque au monde : c'est en tous cas le monde du père et de son fils qui est canalisé dans ce rapport fusionnel. Tels une muraille protectrice, leurs enlacements forment un hypothétique retour à une origine où le père enfanterait sans la mère : la vie comme un retour définitif à un masculin, telle serait pour Sokourov la façon d'envisager la paternité... De cet état retrouvé, on ne perçoit pas bien quel est le vrai rapport au réel. Si bien qu'il ne reste plus que des impressions lumineuses, proustiennes, fantasmagiques. Les lieux sont rendus le plus abstrait possible (sommes-nous bien en Russie ou dans une quelconque région éthérée du Portugal ?), tels des tableaux à l'atmosphère laiteuse et aérienne.

Simon Legré  
<http://www.cinechronique.com>

Tout commence par un corps à corps fiévreux, des muscles et des bras se tendent, se serrent dans des gros plans qui gardent le mystère sur ces deux êtres, homme ou femme et sur le sens de leur lutte ou de leur amour. Puis la caméra s'écarte doucement et laisse deviner qu'il s'agit de deux hommes, un très jeune et l'autre plus âgé qui lui donne des conseils sur le monde qui les entoure. Sont-ils amants, sont-ils

frères ? Sur les liens entre ce père et ce fils, Sokourov laisse flotter le doute et l'ambiguïté quelques minutes de plus le long de ces plans anamorphosés qui sont sa marque de cinéaste. Chaque instant de **Père et fils** s'apparente à un songe éveillé ou à un cauchemar cotonneux et en maintient la mécanique, cette surprise constante, cette attention puissante à des détails en apparence insignifiants. (...) Plus tard, la jeune fille que [le fils] aime lui lance son collier de verre par la fenêtre, il le serre dans sa paume et répond «c'est chaud, c'est tout ce qu'il me reste». Car Sokourov poursuit sa quête singulière celle des cinq sens à travers les images cinématographiques : par instants sentir le toucher, le parfum et le goût d'une peau aimée, les sons exacerbés dans une maison familiale. Comme d'autres œuvres de ce cinéaste sorcier, **Père et fils** par sa beauté profonde et son mystère enivrant reste une des plus belles expériences à vivre dans une salle obscure et une des plus inoubliables.

Delphine Valloire  
<http://archives.arte-tv.com/fr>

(...) Après **Mère et fils** (1996), Alexander Sokourov a choisi à nouveau la parabole pour cette deuxième partie de sa trilogie sur le drame des relations humaines. Le réalisateur qui vit à St Petersburg, nous conte l'histoire d'un amour profond et dévoué entre un père et son fils qui contient davantage d'éléments mythologiques qu'il ne puise dans la vie réelle. Ce conte n'a pas ni

début ni fin, ni aucun point d'ancrage temporel ou géographique. Nous sommes dans un rêve, où les toits et les rues étroites d'une ville du nord sont baignés du soleil du sud, où les costumes des personnages ne nous rappellent ni le présent ni le passé, un rêve qui se joue dans un appartement presque surréel, exception faite de quelques insignes reconnaissables. Dans ce décor mystique et collectif, ce film nous entraîne dans les méandres et les rituels d'adieu d'un couple d'hommes atypique. Couper le cordon ombilical est aussi douloureux pour Alexej, le fils, qui a des problèmes avec sa copine et souhaite, comme son père, faire une carrière militaire, que le père, à qui ce fils rappelle sa défunte femme, le grand amour de sa vie. Pour incarner ces deux rôles, Sokourov a choisi deux comédiens amateurs trop proches en âge pour que l'on ne remette pas en question leur lien filial. Il pourrait tout aussi bien s'agir d'une relation amoureuse homosexuelle maquillée ainsi à cause de leurs liens avec l'armée et dont les contraintes extérieures viendront à bout. Avec sa façon bien à lui de faire parler les images et d'assembler la bande sonore, le réalisateur russe nous emmène à nouveau dans un monde hermétique, sans repères temporels ou spatiaux. (...)

Martin Rosefeldt  
<http://archives.arte-tv.com/fr>

## Entretien avec le réalisateur

**Père, fils**, le nouveau film d'Alexandre Sokourov, sort aujourd'hui sur nos écrans. Rencontre avec le célèbre Russe à Saint-Pétersbourg. C'est au cœur des studios Lenfilm, dans un Saint-Pétersbourg enneigé, que nous avons rencontré Alexandre Sokourov. Alors qu'il prépare "son" **Hirohito**.

*La traduction du titre russe est "Père et fils". Le film sort en France sous le titre **Père, fils**. Qu'en pensez-vous ?*

Alexandre Sokourov. Cette version française me plaît. Avec "et", le père et le fils sont ensemble alors qu'avec une virgule, ils sont séparés. "Père et fils" induit un contexte religieux, biblique, "Père, fils" prend un sens nouveau mais il s'agit toujours d'une forme additionnelle. Dans le premier cas, ils sont réconciliés. Dans le second, l'un devient l'autre, se mêlant de manière fusionnelle comme des ruisseaux. Cette relation est douce comme une caresse. Les caresses du père et de la mère restent dans la mémoire des enfants lorsque leurs parents meurent. Cette mémoire des sens est aussi dans l'image de la Vierge qui tient le Christ dans ses bras. C'est la chaleur et la tradition du geste qui créent une confiance sans limite.

*Cette relation charnelle est culturelle.*

Alexandre Sokourov. Le père et le fils sont des modèles de vie comme deux miroirs face à face. Cette relation devrait être culturellement d'importance mais ne l'est pas. Elle n'est pas étudiée

de manière approfondie dans la littérature. Pas plus que la relation mère-fille... Bergman l'a montré maintes fois de manière douloureuse, voire terrifiante. Les guerres entre les membres d'une famille ne m'intéressent pas. Ce n'est pas ma culture. Si des êtres se déchirent, ce ne peut-être que par amour mais le conflit n'explique rien, n'éclaire rien. Le père a été militaire et le fils est dans une école militaire...

*Votre père était militaire. Ce choix vous est-il passé par la tête ?*

Alexandre Sokourov. Le père donne l'exemple, le fils suit son chemin. Sans réfléchir. C'est comme les insectes qui muent. C'est épidermique. Je regarde mon héros très attentivement pendant une période très courte de sa vie. Il n'est pas exclu que par la suite, il considère son choix avec une certaine ironie et même se demande comment cette idée saugrenue lui est venue à l'esprit. J'ai eu moi-même cette envie mais pas très longtemps parce que mon père était très dur. Il m'a justement manqué ce que j'ai inventé dans mon film qui est un conte fait pour que les pères et les fils se regardent et échangent des sentiments parmi les plus chauds, les plus doux et les plus tendres qui soient. Ces sentiments sont trop souvent refoulés, ce qui entraîne le conflit familial.

*C'est difficile d'exprimer intellectuellement un lien charnel.*

Alexandre Sokourov. Le sens profond de cette relation vient du fait que c'est le père qui a "fait" le fils. C'est pourquoi on doit aimer son père et le respecter. C'est un devoir naturel. Sans être

toujours d'accord avec son père, on ne peut pas transgresser des liens qui sont sacrés. L'homme n'est pas aussi libre qu'il le croit. Aimer est un travail qui consiste à savoir prendre ses distances. Lorsqu'un enfant naît, il est physiologiquement issu de ses parents mais il peut être l'enfant de ses arrière-arrière-grands-parents. C'est naturel. Lorsqu'il naît, l'enfant n'a pas d'âme. C'est le travail de ses parents de lui en donner une. Pour qu'il devienne un être humain. Mais quand un père dit : "Tu es mon fils, pourquoi te comportes-tu ainsi ?", le fils ne peut pas comprendre que cet "étranger" se permette de lui demander d'être différent de ce qu'il est. Que signifie : être le fils de quelqu'un ? Ce n'est pas de l'ordre d'une relation sociale mais d'un sentiment intérieur, détaché de toute contingence. Comme dans **Mère et fils**, ce sentiment s'exprime à travers la peinture, la lumière intérieure. Le cinéma est fait d'autres arts, c'est ce que j'appelle le symphonisme. Le sens symphoniste du cinéma est sa tonalité. Comme dans une symphonie musicale, l'"intonation" peut être agréable comme désagréable mais l'ensemble reste merveilleux et complexe. Si la musique domine aussi, c'est parce qu'elle vient des profondeurs. C'est un art sans fioritures, essentiel dans **Père, fils** où l'éthique demande harmonie et beauté.

*Dans **Père, fils**, la mère est morte et le fils n'assume pas sa relation avec une jeune fille. Cela vient-il d'un historique des événements familiaux ?*

Alexandre Sokourov. La présen-

ce d'une mère et d'un père n'est pas formelle. La mère vivante, même éloignée, donne une assurance à la vie de son enfant. Dans **Moloch** et **Taurus**, les "héros" sont malheureux dès l'enfance car il n'y a pas de bonheur sans la mère. Dans **Père, fils**, la mère est partie trop vite. Le vide aurait été tout aussi profond si c'était le père qui était disparu. La personne qui part avant l'heure est une âme qui n'a pu effectuer son devoir. La première rencontre entre le fils et la jeune fille se fait alors qu'elle le regarde du haut d'un balcon : c'est le "regard" d'une mère sur un fils désarmé. Il comprend alors que sa vie ne peut être aboutie sans la présence de la mère, qu'il lui faudra effectuer un immense travail intérieur pour surmonter cet obstacle. Car le père et le fils s'aiment mais sans percevoir pourquoi l'amour et la tendresse qui existent entre eux ne permettent pas la compréhension. (...)

Entretien réalisé  
par Michèle Levieux

(traduit du russe par Elena Karpel)  
<http://www.humanite.fr>

## Le réalisateur

Né en 1951 en Sibérie, Alexandre Sokourov a grandi en Pologne et au Turkménistan, suivant son père officier de carrière. De 1969 à 1974, il réside à Gorki où il est étudiant à la faculté d'histoire et assistant réalisateur pour la télévision. Jusqu'en 1979, il suit

les cours de l'école de cinéma de Moscou, dans le département des Sciences populaires, dirigé par Alexandre Zgouridi. En guise de film de fin d'étude de vingt minutes, il termine en 1978 son premier long métrage **La voix solitaire de l'homme**. Le film est refusé par l'école et n'obtient pas l'autorisation d'être projeté. Les films qu'il tourne à partir de 1980 au Studio de films documentaires de Leningrad connaissent les mêmes difficultés de diffusion. Malgré le soutien de Tarkovski, il faut attendre 1986 pour que les films de Sokourov puissent être projetés.

Alexandre Sokourov a réalisé environ trente films documentaires ou de fiction. Il est désormais reconnu comme un des plus importants réalisateurs russes contemporains.

*Fiche distributeur*

## Filmographie

<b>La voix solitaire de l'homme</b>	1978
<b>Sonate pour Hitler</b>	1979
<b>Le dégradé</b>	1980
<b>Sonate pour Alto Dimitri Chostakovitch</b>	1982
<b>Et rien de plus</b>	1982
<b>La mémoire des cœurs brûlés</b>	1983
<b>L'offrande du soir</b>	1984
<b>Patience labeur</b>	1985
<b>Élégie</b>	
<b>L'indifférence chagrine</b>	1987
<b>Élégie moscovite</b>	
<b>Le jour de l'éclipse</b>	1988
<b>Sauve et protège</b>	1989
<b>Élégie soviétique</b>	

<b>Élégie pétersbourgeoise</b>	
<b>Ciné-Journal «Chronique léningradienne n°5»</b>	1990
<b>Le deuxième cercle</b>	
<b>A propos des événements de Transcaucasie</b>	
<b>Un exemple d'intonation</b>	
<b>Élégie simple</b>	
<b>La pierre</b>	1992
<b>Élégie de Russie</b>	1993
<b>Pages cachées</b>	
<b>Les voix de l'âme</b>	1995
<b>Élégie Orientale</b>	1996
<b>Mère et fils</b>	1997
<b>Otets i syn</b>	2003
<b>Père, fils</b>	



### Documents disponibles au France

Revue de presse

**Pour plus de renseignements :**  
tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)